

Note de lecture

Enjeux interculturels des médias. Altérités, transferts et violences. Sous la direction de Michèle Garneau, Hans-Jürgen Lüsebrink et Walter Moser, Presses de l'Université d'Ottawa, 2011.

Houssein Charmarkeh,

Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris 3

Le grand intérêt de cet ouvrage collectif, outre son caractère interdisciplinaire et la qualité de la réflexion, c'est de traiter d'un sujet d'actualité. En effet, les manifestations parfois violentes qui se sont produites dans le monde musulman après la diffusion d'un film sur Youtube témoignent de l'urgence des chercheurs en sciences sociales à s'intéresser au thème de l'interculturalité et de la mondialisation de la communication médiatique.

Les contributions à l'ouvrage collectif dirigé par Michèle Garneau, Hans-Jürgen Lüsebrink et Walter Moser proviennent d'un colloque international organisé conjointement par le Centre de recherche sur l'intermédialité de l'Université de Montréal, la Chaire de recherche du Canada sur les transferts littéraires et culturels de l'Université d'Ottawa et enfin la Chaire de culture et civilisation romanes et communication interculturelle de l'Université de la Sarre. Les textes proposés tentent de comprendre comment les tentatives de construction de l'Autre dans l'espace médiatique mondialisé peuvent engendrer une « violence interculturelle » ou susciter des contre-discours » et des « contre-images ». Les quatorze textes présentés visent à analyser dans quelle mesure la mondialisation de la communication caractérisée par le développement des technologies de l'information et de la communication pourrait engendrer un dialogue de sourd entre les sociétés qui n'ont pas le même mode de vie.

Pour tenter de nous éclaircir sur les enjeux liés à l'interculturel et l'intermédiatique, les auteurs proposent une grille de lecture basée sur trois problématiques : le rôle des médias dans la connaissance de l'Autre ; l'analyse des processus interculturels engendrant la violence ; et enfin la compréhension « des avatars et discontinuités » de la mondialisation. Les textes sont repartis en cinq parties : « Reconfiguration disciplinaire : vers une histoire relationnelle des espaces intermédiatiques et interculturels », « Regard sur l'altérité et altérité du regard », « Précipitation médiatique et résistance », « Appropriation et ré-appropriation », « Projection vers l'autre : entre exotisme, stéréotype et avatar ».

Le texte de Marc Lits, première contribution à l'ouvrage, pose les bases théoriques en dressant les contours des concepts conflits intermédiatiques et interculturels. Les conflits intermédiatiques se réfèrent à la « dispute que se livrent les médias traditionnels et les nouveaux médias pour conquérir un espace social et un marché » (p.23). La définition qu'il donne des conflits interculturels est plus raffinée et propose un double niveau d'analyse : le premier niveau se situe dans l'opposition « classique » entre le modèle des industries culturelles et celui de « l'exception culturelle française et européenne » protégeant la culture contre son instrumentalisation

marchande; le second sous-tend les tensions existant entre les groupes d'un même espace public « fragmenté ». L'analyse de Marc Lits pointe du doigt l'espace public de plus en plus communautarisé en raison des médias spécialisés offrant des programmes pour les jeunes, personnes âgées, minorités ethniques et religieuses, et autres groupes constituant la société. Cet espace fragmenté grignote l'espace médiatique collectif et limiterait toute possibilité de constituer des valeurs communes. Doit-on dès lors « laïciser » l'espace public médiatique comme on le voit en France autour du débat sur le port du foulard ? Marc Lits plaide pour un retour à une conception laïque de la culture et des médias qui reposerait sur une « identité qui ne peut plus être un repli sur soi ou une fermeture mais plutôt une confrontation avec l'autre, un échange, une dynamique » (p.34).

Le texte de Silvestra Mariniello va dans le même sens et soutient que le cinéma, contrairement à la télévision, possède la capacité « de rendre possible la rencontre, la communion par le regard [et] grâce à la médiation audiovisuelle, une dynamique se crée qui rend le spectateur 'responsable' vis-à-vis de la vulnérabilité de l'autre dont il a été saisi » (p.123). Pour cette auteure, l'apanage du grand écran se trouve dans sa faculté à donner la voix aux « dominés » du monde globalisé, qui, grâce aux multiples potentialités du cinéma, peuvent désormais s'exprimer et se faire respecter. Cette hypothèse, teintée d'un brin de déterminisme technologique, n'est pas sans rappeler la désormais célèbre notion du « Village global » de Marshall McLuhan qu'elle cite d'ailleurs dans son texte. Justement, Silvestra Mariniello souligne que l'Autre, habitant ces ailleurs si différents, est loin d'être exotique et vit au contraire dans un « espace très familier » marqué par des profondes transformations économiques, sociales et culturelles. L'humain, qu'il soit dans les pays riches ou dans le Global South où la majorité des déshérités vit, est affecté par les mêmes transformations. Le cinéma « du regard » permet de rendre visible cette « vérité » et interpelle le spectateur.

Cet humanisme du cinéma incitant au spectateur une prise de conscience et de responsabilité face à l'altérité projetée dans l'écran contraste avec le texte d'André Habib estimant que le cinéma a aussi été un outil efficace pour dominer les peuples. En effet, pour André Habib, les films d'exploration, exotiques et coloniaux ont servi à assigner aux autres peuples une identité appartenant à un passé « immémorial ». Il explique qu'il y a eu une « double mise à l'écart » des peuples colonisés, l'une étant historique et l'autre esthétique. Cette mise à l'écart des peuples dominés est-elle toujours visible de nos jours dans le cinéma ? Comment les peuples dominés résistent-ils à cette domination à travers le pouvoir technique de représentation du cinéma ? Pour Ute Fendler, les cinéastes africains, en réponse à l'extériorité du regard tentant de leur imposer des attributs figés, tentent tant bien que mal de reconquérir l'identité du continent et redevenir un acteur du monde pour l'avenir. Contre le déséquilibre des flux informationnels circulant de façon unidirectionnelle du Nord vers le Sud, les cinéastes africains ont ressenti le besoin plus que nécessaire de se créer un « imaginaire africain » propre à leur réalité et non importé par un « imaginaire extérieur ».

À la lumière de tout ce qui précède, on constate que les contradictions subtiles entre les textes font la force de cet ouvrage. Sa principale faiblesse réside dans le fait que le cinéma reste le principal médium analysé dans la majorité des textes. L'absence d'analyse portant sur la croissance accrue dans l'espace médiatique mondial d'internet et des chaînes de télévision internationale est fortement ressentie. Cependant, les textes sont à la portée de tous et restent

intéressants pour les lecteurs qui se passionnent des enjeux liés à l'interculturalité des médias et à la mondialisation de la communication.